

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

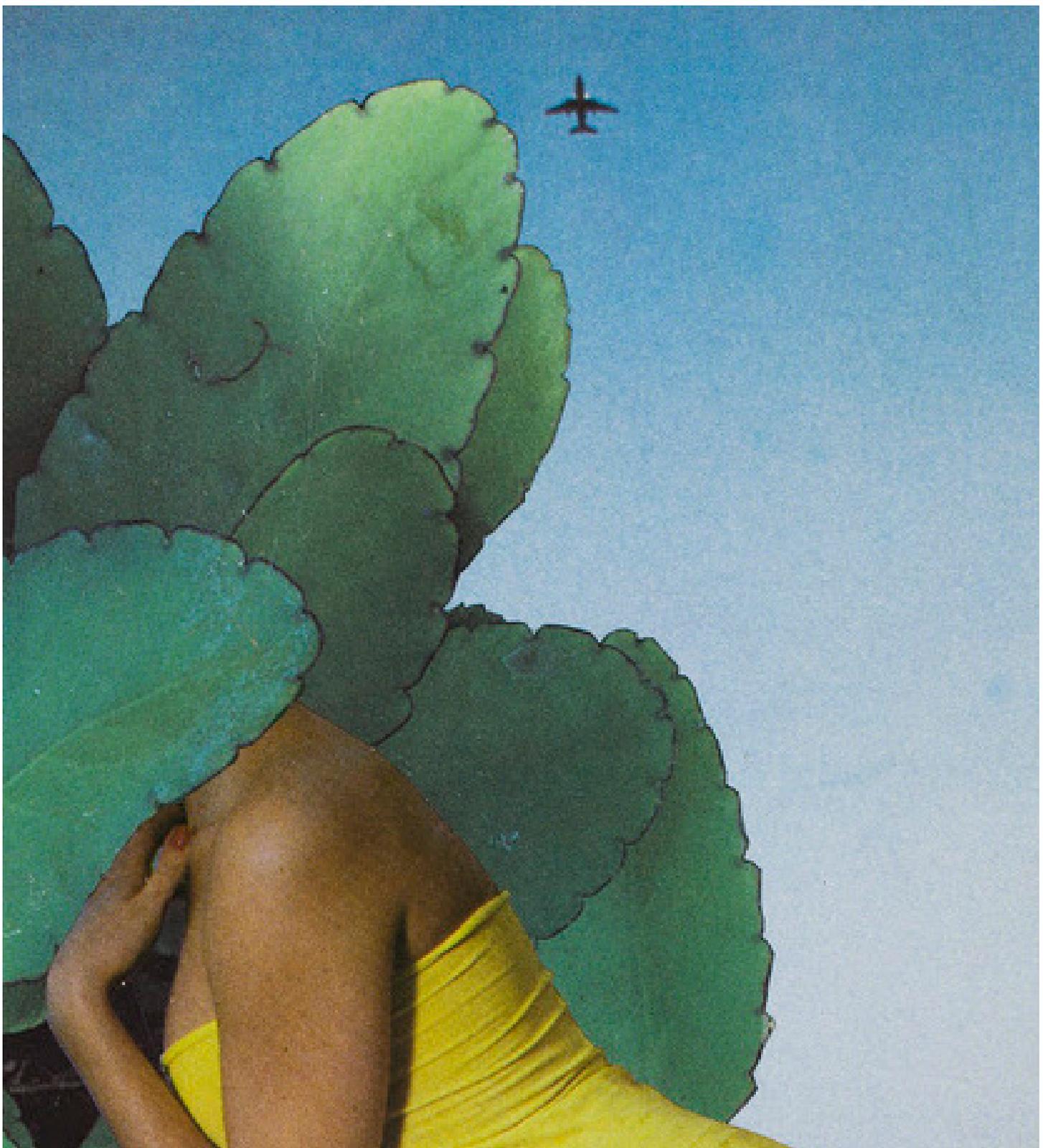
www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

**Des collages immédiats:
Roman Cieslewicz (1930-1996)**



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-Ilect

Des collages immédiats: Roman Cieslewicz (1930-1996)

Loeve&Co-Ilect

Treizième semaine.
Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures.

*Si ce sont les plumes qui font le plumage,
ce n'est pas la colle qui fait le collage.*
Max Ernst

La pratique du collage est indissociable de la modernité au vingtième siècle, même si (ou parce que) elle a été introduite quasi simultanément par des artistes habités de préoccupations diamétralement opposées.

Georges Braque et Pablo Picasso sont les premiers à s'en emparer, dans leur quête d'un cubisme *analytique*. Après avoir introduit dans leurs tableaux des effets hyperréalistes de matière (Braque avait appris la technique du *faux bois* pour la décoration intérieure), puis en 1911 la lettre (là aussi grâce à une technique héritée de la décoration), ils procèdent directement, à partir de l'automne 1912, par *papiers collés*. Aux représentations du papier journal, de la partition musicale ou du papier-peint, les deux artistes substituent l'élément lui-même, non plus peint mais directement intégré dans la composition, créant un *effet de réel* alors inédit, et aboutissant, selon le joli mot de Françoise Gilot, à un vrai *trompe-l'esprit*.

Une poignée d'années plus tard, ce sont les dadaïstes puis les surréalistes qui, suivant l'exemple littéraire de Lautréamont, élaborent les premiers vrais *collages*, où le papier trouvé ne sert plus d'adjuvant ou de liant à une composition picturale classique, recourant par ailleurs à la peinture à l'huile, ou au fusain, mais devient le composant unique de l'œuvre. Dès la période de la première Guerre mondiale, les dadaïstes allemands Raoul Hausmann, John Heartfield et Hannah Höch découpent et agencent des fragments de photographies, livrant souvent une vision caustique et critique de l'actualité politique. À partir de 1919, leur compatriote Max Ernst devient virtuose dans l'art de détourner des gravures anciennes pour en faire des collages troublants et énigmatiques, procédé qui donnera naissance à des recueils fameux, *La Femme 100 têtes* (1929), *Rêve d'une petite fille qui voulut entrer au Carmel* (1930), *Une semaine de bonté* (1934), qui font de lui un des plus éminents représentants de l'esprit surréaliste.

Cubisme, Surréalisme... la troisième voie ouverte par le collage est aussi surprenante. À compter des années 1930 en effet, Henri Matisse saisit les possibilités offertes par ce procédé en matière de composition. Si Braque et Picasso avaient déjà pu apprécier les facilités offertes par l'usage de papiers découpés dans l'élaboration d'une œuvre (ils sont aisément repositionnables jusqu'au collage définitif), Matisse, qui travaille par séries et variations, va jusqu'à l'utiliser comme élément principal dans la conception initiale de certaines grandes compositions.

Après la seconde Guerre Mondiale, il se saisit entièrement de cette pratique lorsque, alité, handicapé, il ne peut plus peindre. Il invente alors la technique des papiers découpés: immobile dans son lit, il découpe avec des ciseaux directement dans des papiers colorés des formes que ses assistants placent et collent aux endroits qu'il indique. *Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs. Ce livre a été conçu dans cet esprit,* déclare-t-il à propos de son chef d'œuvre, l'ouvrage *Jazz*, conçu entre 1943 et 1947 pour l'éditeur Tériade. Les années suivantes, il travaille suivant la même technique au décor de la chapelle du Rosaire de Vence, à la demande de son infirmière-assistante.

Créé en 1956, un minuscule (25 centimètres de côté) collage de Richard Hamilton, *Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?*, ouvre un nouvel âge, non pas seulement dans la pratique du collage, mais dans l'histoire de l'art elle-même, puisqu'il est considéré comme la première œuvre Pop, dont la descendance sera pléthorique des deux côtés de l'Atlantique. Bourré d'électro-ménager, de Hifi et de références publicitaires, surplombé par une image de la Lune, rêve de la conquête spatiale en marche, habité par un bodybuilder au sourire blasé de Mister Univers, hanté par la télévision, l'intérieur contemporain vu par l'artiste britannique Richard Hamilton est tout entier résumé dans la sucette géante que tient l'athlète à la hauteur de son sexe, simplement barrée du mot POP en majuscules orange sur fond rouge.

Le collage, dès lors, devient le médium privilégié de l'expression du trop-plein de la société de consommation triomphante, de l'accumulation des biens et de l'entassement des personnes, dont les gigantesques *Scapes* de Erró, l'islandais de Paris, sont l'illustration la plus parfaite. Comme en a témoigné son exposition au Centre Pompidou en 2010, *Erró, 50 ans de collages*, cette pratique est l'essence même de son art. Chacun avec sa singularité, issus de l'entourage du surréalisme comme Jacques Prévert, du graphisme et de l'affiche comme Roman Cieslewicz, de l'art conceptuel critique (Nelson Leirner) ou des marges de la Beat Generation (Mary Beach et Claude Pélieu), nombreux sont ceux qui ont depuis élargi la pratique du collage aux enjeux contemporains de la dénonciation du *cauchemar climatisé*, et des *images-écrans* qui en sont le bras armé.

Loeve&Co

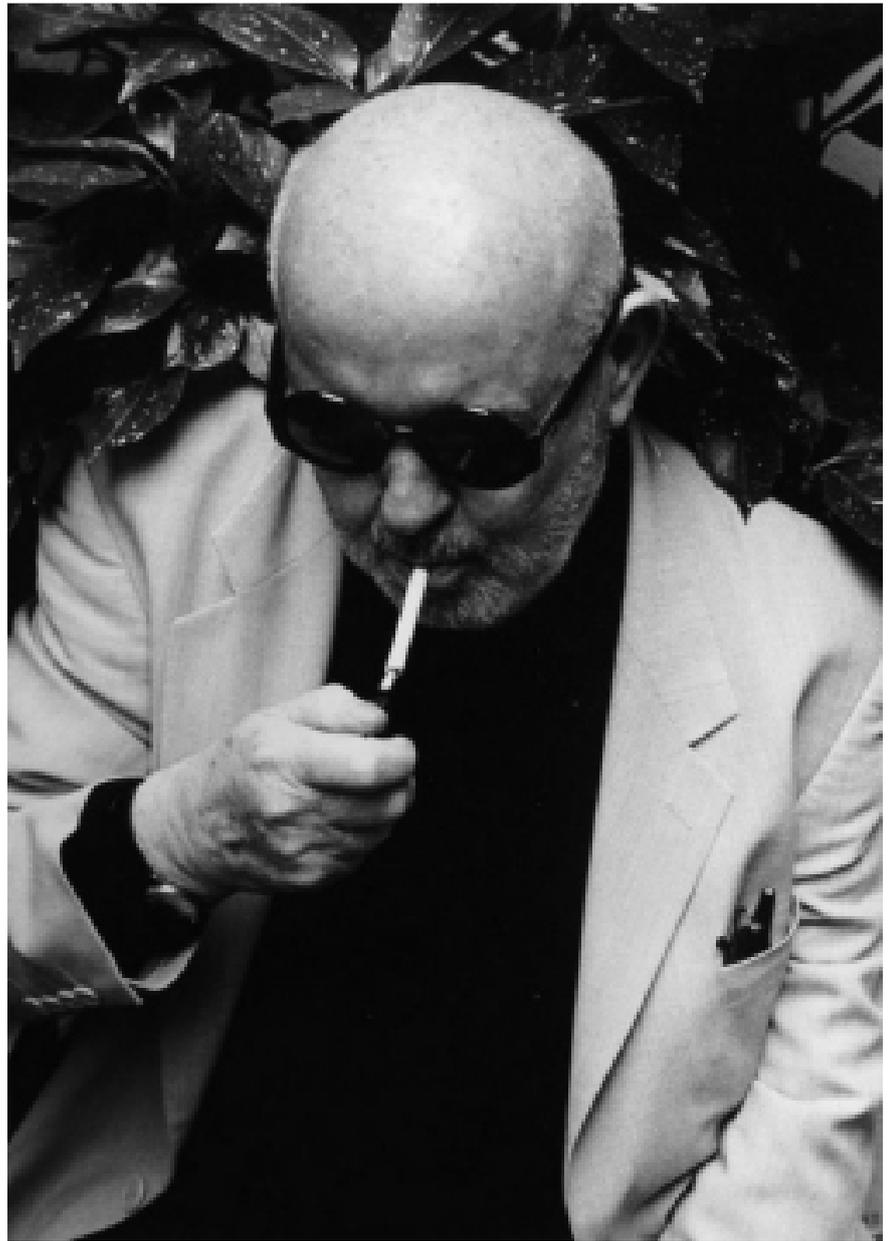
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Des collages immédiats: Roman Cieslewicz (1930-1996)

Roman Cieslewicz

À Paris, en 1995
Photo Petar Dabac



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Des collages immédiats: Roman Cieslewicz (1930-1996)

07.07.2020

Roman Cieslewicz

(1930-1996)

Bellissima

1987

Collage sur papier

Titre en bas à gauche

Signé, daté et dédicacé en bas

à droite

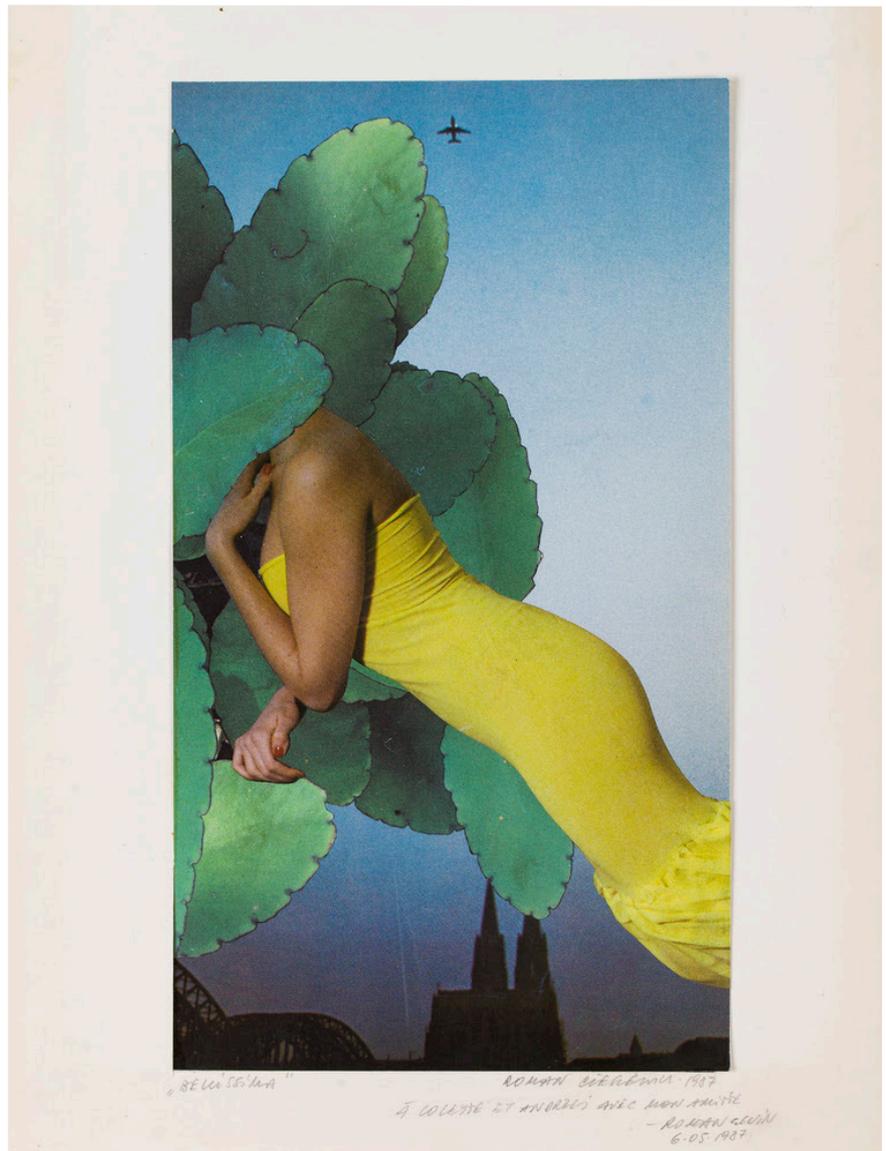
27,5 × 15 cm

Prix conseillé

~~4000 euros~~

Prix Loeve&Co-lect

2800 euros



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Des collages immédiats: Roman Cieslewicz (1930-1996)

07.07.2020

La vie est en soi un collage bizarre et épouvantable avait coutume de répliquer Roman Cieslewicz, si l'on s'alarmait de quelque fantaisie cruelle ou morbide dans l'une de ses créations. Pour ce proche de Topor, ce trait d'esprit ne saurait être que le signe d'une grande pudeur et d'une élégance comparable, car après tout, comme l'a si justement noté Romain Gary, *L'humour est une affirmation de la dignité, une déclaration de la supériorité de l'homme face à ce qui lui arrive.*

L'œuvre de Cieslewicz est noire, et simultanément chamarrée. Si ses collages politiques sont gravés dans les mémoires, la mode l'a tout autant inspiré, le grand directeur artistique Peter Knapp, qui l'a fait venir au magazine *Elle*, juge par exemple, en expert, que *La campagne de publicité pour les chaussures Charles Jourdan, dont Roman Cieslewicz a fait la conception et le collage, reste une œuvre exceptionnelle dans l'art appliqué du vingtième siècle.*

Dédicacé à deux amis proches, ce collage daté 1987 est dominé par un jaune vif récurrent dans son travail, comme en témoignent deux de ses plus célèbres créations, la couverture d'*Opus Magazine* représentant deux Supermen en miroir, l'un siglé CCCP, l'autre USA, et l'identité visuelle élaborée pour l'exposition Paris/Paris au Centre Pompidou.

La femme sans tête qui structure obliquement le collage et lui donne son titre, *Bellissima*, dans son affriolante et solaire robe fourreau, établit un lien visuel entre la Cathédrale de Cologne et le célèbre pont Hohenzollern, reconstruit après sa destruction en 1945 par les troupes allemandes en retraite, en bas de l'image, et l'avion qui s'échappe presque du cadre du collage, tout en haut au centre.

Des collages immédiats: Roman Cieslewicz (1930-1996)

Michel Guilloux

«Graphiste, photomonteur, concepteur graphique sans doute, mais aussi poète, empli d'humour... Roman Cieslewicz (...) commence à travailler dès la fin de la guerre, il suit des études à l'école de l'Académie des beaux-arts de Cracovie, dont il sortira diplômé en 1955. En ces années-là, il participe en bonne place au bouleversement du métier d'affichiste, dont son pays va offrir une des écoles les plus fécondes à ce nouvel art que l'on qualifiera de graphique. Envers de la médaille, paradoxalement grâce à l'économie planifiée qui interdisait le recours massif à la publicité pour aiguïser la concurrence, l'affiche permet à ces jeunes artistes de développer de nouveaux pans de créativité et d'être dotée d'une valeur ajoutée esthétique qui va donner naissance à une véritable école, reconnue internationalement, et dont Roman Cieslewicz sera un des pivots.

En 1963, il quitte son pays pour la France, dont il acquiert la nationalité huit ans plus tard. Dans le bouillonnement des années 68, il arrive avec la technique qu'il affectionne tout particulièrement, le collage, qu'il va développer, dans la tradition initiée par les dadaïstes berlinois jusqu'à Man Ray et John Heartfield. On lui doit notamment une série de M.L., en 1969. Redécoupant des reproductions de la Joconde, il restitue ironiquement tout le mystère du fameux sourire et du regard de la belle Mona Lisa. En ces années-là, il travaille dans une agence de pub (M.A.F.I.A., sic!) et collabore à de multiples revues dont il est directeur artistique (*Elle*, *Vogue*), ou dont il conçoit les formules graphiques (*Opus international*, *Kitsch*, *CNACarchives*).

Le Centre Georges-Pompidou garde la trace de son passage, par une collaboration à sa communication graphique de 1975 à 1988. Il met au point un langage personnel, son style. Partant toujours des collages photographiques qu'il affectionne, il les assemble en photomontages qu'il reproduit ou tire en sérigraphie. Sans tomber dans la propagande, ses travaux révèlent également une attention à l'ineptie d'un ordre du monde qu'il critiquait, au travers du surarmement, de la guerre, de la famine, de l'exploitation publicitaire du tiers-monde. Ces images, qui donnent l'impression d'être d'un seul morceau, sont en fait la combinaison des intentions descriptives et de l'imagination associative et figurative de l'auteur. Avec esprit et douce provocation, Cieslewicz parle de sujets relatifs à l'histoire de l'art et des idées, expliquait ainsi Dorit Marhenke dans une monographie consacrée à l'artiste en 1984»

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Actuellement

06 – 10.07.2020 / En ligne

Loeve&Co-lect: Des collages immédiats

Mary Beach & Claude Pélieu, Roman Cieslewicz, Erró,
Nelson Leirner, Jacques Prévert. Inscription sur notre site
et suivez ce projet en temps réel sur Instagram [@loeveandco](#)
ou Twitter [@co_loeve](#)

05.03 – 31.07.2019 / À la galerie

Key Hiraga, 1964-1974, Paris

Dévolue à ses années parisiennes (1964-1974), cette exposition présente notamment une toile majeure et plusieurs œuvres sur papier de la rare série des *Fenêtres*, dont le Moma de New York conserve un beau spécimen.

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
06.07.2020